

Université Mentouri – Constantine-

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Françaises

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master.

Option : Sciences des Textes Littéraires.

Intitulé :

La dimension spatiale dans *N'zid* de Malika Mokeddem

Sous la direction de :

Présenté par :

Mme Cherifa Bakhouche.

Mohammed Bougoffa

Membres du jury:

Présidente : Nedjma Benachour. Professeur - Université Mentouri-Constantine

Rapporteur: Cherifa Bakhouche. Maitre Assistante Chargée de Cours - Centre Universitaire Abbès Laghrour de Khenchela.

Examineur: Nabti Amor. Maitre Assistant Chargé de Cours - Université Larbi ben M'hidi Oum el Bouaghi.

Année universitaire : 2009/2010

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profonds et sincères remerciements à ma directrice de recherche Mme Cherifa Bakhouche-Chebbah pour ses encouragements, ses conseils et surtout sa compréhension.

Mes remerciements sont également adressés à :

M^r Kamel Abdou, chef du département de français.

Supernova : qui tient aux étoiles la force et la ténacité ; Nedjma, cet ange de sagesse, de patience et de générosité.

Tous mes enseignants qui n'ont pas épargné une graine de leur savoir afin de rendre mon travail de plus en plus concret surtout : M^r Ali khodja Djamel, M^r Saïdi et M^r Dadci...

Merci à tous.

Dédicace :

A mes parents.

Sommaire:

Introduction.....4

Première partie : la mer et ses significations :7

- 1- Aperçu historique sur la notion de l'espace..... 7
- 2- Etymologie de la mer..... 10
- 3- La mer comme espace romanesque..... 12
 - a- La mer dans l'*Odyssée* d'Homère..... 12
 - b - la mer, un espace spirituel..... 13
 - c - La mer dans la littérature maghrébine..... 13
 - d - Camus, homme de la méditerranée..... 14
- 4- La découverte de la mer par une fille du désert..... 16
- 5- La signification de la mer dans *N'zid*..... 18
 - a- La Mer Méditerranée, un espace original..... 19
 - b- La mer, un lieu polysémique..... 21
 - c- La mer, cet autre désert..... 23

Deuxième partie : une identité en mouvement :.....27

- 1- L'identité mouvante..... 27
- 2- Naissance, continuité ou rupture..... 32
 - a- Etude titrologique..... 32
 - b- L'épigraphe..... 35
 - c- De Myriam Dors à Nora Carson..... 37
 - d- L'errance de Nora ou l'*Odyssée* d'une Algérienne..... 38
- 3- Le texte mosaïque..... 42

Conclusion.....46

Bibliographie.

Table des matières.

Introduction

Introduction :

La littérature maghrébine algérienne d'expression française est très riche en qualité et surtout en quantité. Cela lui permet d'occuper une grande place dans le champ littéraire universel. De grands auteurs ont marqué le parcours littéraire de cette aire géographique et culturelle, tels que : Mouloud Feraoun, Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Mohamed Dib et Malek Haddad. Cette littérature, dominée par le masculin, a donné aux femmes une bouffée d'air frais pour prendre la parole, de s'exprimer afin de s'imposer dans un monde qui a tendance à les oublier. Des noms de femmes ont marqué l'émergence de cette littérature comme : Assia Djebar, Meriem Ben, Nadia Guendouz...

Par la suite, une autre génération de femmes telles : Maïssa Bey, Nina Bouraoui et Malika Mokeddem prendront le relais pour continuer de parler de cette société, de dénoncer les drames et la violence vécues.

Depuis des siècles, les femmes en Algérie ont souffert du mépris, du silence, de négligence, d'enfermement et de claustration. C'est contre tout cela que Malika Mokeddem a pris la plume pour combattre les injustices et abolir ces tracasseries qui l'accompagnent toute sa vie.

Malika Mokeddem est née en 1949 à Kenadsa, petit village du Béchar. Médecin de formation, elle est partagée entre deux métiers nobles : la médecine et l'écriture. C'est en 1991 qu'elle fait son entrée dans le monde littéraire, avec son premier texte intitulé *Les Hommes qui marchent*, un roman autobiographique, relatant la vie de l'écrivaine d'une manière tantôt directe ; tantôt masquée calqués sur des éléments semblables de son vécu. Ce genre va s'avérer le plus dominant dans tous ses romans. Dans sa préface à *Malika Mokeddem, envers et contre tout*, Yolande Aline Helm écrit à juste titre :

« *C'est par la voie / voix autobiographique que Malika Mokeddem vient à l'écriture.* »

N'zid est son sixième roman, publié en 2001, aux Editions du Seuil. Il relate l'histoire d'une jeune femme nommée Nora Carson qui se trouve en pleine mer méditerranée sans mémoire, sans passé. C'est à travers des rencontres au milieu de cette étendue maritime qu'elle constitue sa véritable identité.

Notre choix s'est porté sur ce roman à l'exclusion des autres, du fait, qu'il constitue un champ de recherche propice et intéressant par rapport à notre démarche même si les textes Mokeddemiens sont comme les éléments d'une mosaïque, chacun est le théâtre de destins singuliers qui ne prennent leur sens que dans la fresque achevée. Ce roman représente pour nous, une réelle distanciation par rapport aux romans précédents. On peut le considérer comme un passage vers une nouvelle dimension spatiale où on remarque la substitution de l'espace du désert, espace minéral par celui de la mer.

Après avoir centré ses intrigues autour d'un désert d'énigmes, ce n'est qu'avec *N'zid* que Malika Mokeddem change de décor, c'est la mer qui est au centre du roman. Donc, travailler sur son œuvre est une initiation qui consiste à rapprocher deux espaces de caractéristiques différentes : le désert, un espace crucial et la mer découverte récemment par l'auteure. C'est autour de ce dernier que nous centrerons notre travail en essayant d'établir une relation avec les éléments de ce bleu marin et l'identité culturelle de l'auteur.

Dans le cadre de la présente étude intitulée la dimension spatiale dans *N'zid* de Malika Mokeddem, il s'agit donc de montrer comment l'auteure présente l'espace maritime ? Quelles sont les fonctions jouées par ce dernier ? Quelle est la relation entre espace et identité ?

A partir de ces questions, nous résumons notre problématique en une seule question : comment l'espace contribue-t-il à exprimer l'identité ?

Notre objectif est d'éprouver un appareil conceptuel, en l'occurrence, le croisement entre espace et identité. Quant à notre démarche, elle est toute simple. Elle consiste à analyser l'espace romanesque c'est-à-dire sa représentation et ses fonctions dans *N'zid* en nous basant sur les travaux de Gaston Bachelard dans le domaine de la spatialité. Et pour cerner la notion de l'identité, nous interrogeons les travaux de Gérard Genette en établissant des liens entre l'identité et la sociologie, plus particulièrement avec l'espace.

Face à ce corpus, choisi pour l'analyse, nous avons divisé notre travail en deux parties :

- Dans la première partie, nous nous intéressons à la spatialité et ses différentes significations c'est-à-dire qu'on tente de dégager la structure spatiale du roman et d'expliquer les significations de l'espace.

- Et dans la deuxième partie, il s'agit de cerner la notion d'identité en la reliant à l'étendue maritime qu'est la mer méditerranée, ou comment l'espace maritime peut-il aider à construire ou reconstituer une identité ?

Première partie : la mer et ses significations.

Première partie : la mer et ses significations :

L'espace littéraire est différent de l'espace réel. Il est considéré comme un espace transfiguré par l'auteur et sa volonté créatrice : il est donc une représentation, une interprétation de l'imaginaire. Cependant cette transformation de l'espace peut contenir une double translation par rapport aux éléments qui le constituent. L'espace est l'union entre l'imaginaire et le vécu :

« L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploient une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur. »¹

Mon mémoire cherche, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, à résoudre le problème que pose la dimension spatiale dans le texte Mokeddemien, c'est-à-dire la représentation de l'espace et les connotations données par l'auteur à cette notion : est ce que l'espace représente une image réelle ou fictionnelle dotée de telle ou telle signification ?

1- Aperçu historique sur la notion de l'espace :

Longtemps, l'espace a été considéré comme le parent pauvre des études littéraires c'est-à-dire que peu de travaux ont été consacrés à cette notion. Cependant elle est très vaste et constitue un terrain propice à l'investigation : on passe de la fiction de l'espace et on vérifie cela dans la vie de l'auteur. Cela signifie que l'espace dans un texte littéraire est l'amalgame entre l'espace du vécu et l'espace imaginaire de l'auteur.

¹ Bachelard Gaston, *le récit poétique*, 1957 (réed. Quadrige 1983).

Il n'existe pas une définition bien précise de l'espace littéraire, mais seulement des voies de recherche bien profilées, qui consistent à cerner cette notion à travers les éléments qui les constituent, de ses fonctionnements ou de sa représentation. L'orientation la plus vivante est celle de Gaston Bachelard appelée : « *la poétique de l'espace* » ou encore « *une psychologie systématique des sites de notre vie intime* ». Pour Bachelard; l'espace se définit comme :

«L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur »¹.

Donc, pour lui, l'espace est lié soit au décor naturel : paysages comme le désert, la forêt, la mer, soit aux lieux : la chambre, la prison... et à ses caractéristiques : lieu public, lieu ouvert ou clos...

Philippe Hamon lui-même, dans son article « *Le savoir dans le texte* », indique en passant qu'il existe une classe de lieux qui sont les lieux cybernétiques, c'est-à-dire « *les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information* ».²

L'espace pour Philippe Hamon est le lieu d'échange ou de transmission des informations c'est-à-dire l'endroit où se déploient les actes de l'histoire tels les lieux de rencontres, les coins à confidences et les lieux de passage, les lieux d'où on observe généralement un spectacle.

¹ Bachelard Gaston, *ibid.*

² Hamon Philippe, « *Le savoir dans le texte* », *Revue des sciences humaines*, 1975, n° 4, pp 489-499.

Roland Bourneuf ¹, en 1970, s'interrogeant sur les nécessités internes auxquelles répond l'organisation de l'espace dans le roman, proposait qu'on décrive de manière précise la topographie de l'action, qu'on examine les aspects de la description, qu'on apprécie les fonctions de l'espace dans ses rapports avec les personnages, les situations, le temps, qu'on mesure le degré d'intensité ou de fluidité de l'espace, et qu'on dégage les valeurs symboliques et idéologiques qui sont attachées à sa représentation. Pour Roland Bourneuf, il faut examiner l'espace très soigneusement en dégageant l'ensemble des caractéristiques qui rendent l'inscription du lieu indispensable dans une narration.

Jean Yves Tardié donne de l'espace dans son ouvrage *Le récit poétique*, la définition suivante :

« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation. »²

L'espace selon lui, est composé de plusieurs éléments dans un texte qui fonctionnent ensemble.

Jean-Pierre Goldstein, autre théoricien de l'espace, pose trois grandes questions pour cerner la notion de l'espace dans un roman :

« Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, par référence à tout autre ? »³

Chaque question conduit à une réponse qui nous livre des caractéristiques propres à l'écrivain ; sur son style et sur son écriture :

- La question « Où ? » conduit à cerner la géographie du roman car chaque récit possède un décor spécifique. Ce sont les lieux où se déroulent les actions.

¹Roland Bourneuf, l'organisation de l'espace dans le roman, *Etudes littéraires*, avril 1970, pp 77-94.

²Tardié- Jean Yves, *Le récit poétique*, PUF. Écriture, 1979.

³Goldstein Pierre cité dans un mémoire de magistère intitulé l'autofiction chez Mokeddem.p82.

- La question « Comment ? » conduit à bien analyser les techniques d'écriture, les modalités de la description, les caractéristiques de l'espace comme les couleurs, les dimensions ; c'est-à-dire le jeu de l'abstraction et du concret, comment l'auteur a créé le réel par le biais de l'imaginaire ?
- La question « Pourquoi ? » nous amène à bien saisir l'intonation du roman car l'espace a une grande influence sur le rythme.

Charles Grivel quant à lui, s'intéresse à des caractéristiques de l'inscription spatiale dans la narration :

« C'est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant d'un quando ; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité »¹

Chaque perspective est différente de l'autre, mais elles ont toutes une chose en commun : on ne peut pas négliger l'espace et son importance dans un texte littéraire.

2- Etymologie du mot *mer* :

Selon la définition du Petit Larousse 1998, le mot *mer* signifie « *une très vaste étendue d'eau salée qui couvre une partie de la surface du globe ; partie définie de cette étendue.* »². Elle est une des composantes de notre planète, il existe plusieurs mers : la Mer Rouge, la Mer Morte, la Mer Méditerranée...c'est autour de cette dernière que nous centrons notre réflexion. Mais avant cela, on s'arrête d'abord sur la signification du mot *méditerranée*. Ensuite nous essayons de voir de façon succincte, comment est présentée la mer méditerranée dans la littérature ?

¹Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris. Ed. Mouton, 1973, pp104-110.

² *Le petit Larousse*, 1998. P 644.

Le terme « méditerranée » vient du latin *mediterraneus* qui veut dire *milieu de la terre* (*medius* signifie *milieu* et *terra* pour *terre*)¹ et en grec se dit : *mesogetos*. La plupart des langues des pays situés autour de la Méditerranée ont donné une appellation propre à leur culture, pour désigner la mer méditerranée, souvent une traduction de la *mer du milieu* ou de la *mer blanche*.²

De tout temps, la Méditerranée a été une mer partagée, un lieu de rencontre et d'échange entre l'Orient et l'Occident ; elle est aussi un lieu de conflit, un espace d'échanges culturels, commerciaux et économiques ou tout simplement un passage ou un lien :

*« Au moment où un esprit de modernité s'annonce en Europe, la Méditerranée est profondément épuisée: l'Espagne par ses pertes ; les Arabes par leurs défaites; la chrétienté par le schisme qui a divisé ses églises [...] les Juifs par leur exode (...); la Turquie, enfin, par le destin de tous les empires. Ainsi la Méditerranée entière, après son éblouissant rayonnement, subit-elle une éclipse (...), entraînée dans on ne sait quel cycle de l'histoire qui se referme de lui-même ou obéit à une volonté supérieure. »*³

Force est de constater que le flux de la Méditerranée, considérée comme le berceau des Civilisations, est au centre des conflits qui ont opposés les pays à travers des siècles d'histoire et rappelle l'histoire de la colonisation et le problème de migration entre ses deux rives.

¹ Bachelard, Gaston, *l'Air et les songes*, 7^e réimpression, librairie José Corti. Paris. 1985

² Malek, Chebel, *Dictionnaires des symboles musulmans*, Paris. Ed Albin Michel.1995

³ Predrag Matvejevitch, *Bréviaire méditerranéen* (traduit du croate par Evaine Le Calvé-Ivicevic), Paris, Payot et Rivages, 1995, pp. 109-110.

3- La mer comme espace romanesque :

L'espace, notamment la mer, et plus précisément la mer méditerranéenne est toute à la fois représentée et commentée dans la littérature ; à titre d'exemple : la fameuse Odyssée d'Homère¹ qui a longuement décrit cette mer, espace fictionnel où Ulysse roi d'Ithaque va devoir affronter la mer et ses dangers pour retourner chez lui :

« Ecrite dans le temps même de la découverte et de la conquête de la Méditerranée occidentale par le peuple grec, quoiqu'elle feigne de les ignorer, l'Odyssée est le poème de la classe montante des navigateurs, marchands et marins, avant de devenir l'épopée nationale du peuple grec. »²

a - La mer dans l'Odyssée d'Homère:

La mer dans *L'Odyssée* est le symbole, non seulement du voyage mais un espace bénéfique qui aide Ulysse à rejoindre son pays natal, malgré la malédiction du dieu de la mer, Poséidon. *L'Odyssée* est une épopée grecque organisée en vingt quatre chants qui peuvent se regrouper en trois grandes parties : Télémaachie, les récits d'Ulysse et la vengeance d'Ulysse. Elle relate le périple du roi grec Ulysse, le héros de la guerre de Troie condamné par les dieux à vivre dix ans d'exil avant de pouvoir retourner à son royaume Ithaque, de rejoindre son épouse Pénélope et son fils Télémaque. Lors de son périple, Ulysse affronte plusieurs dangers en pleine mer : par exemple, dans l'île du Cyclope, Ulysse est menacé dans la grotte et la caverne du cyclope *Polyphème* ou encore par les sirènes, créatures dangereuses, qui attirent les navigateurs par leurs voix mélodieuses et envoûtantes auxquelles ils finissent toujours par succomber

¹ C'est un poète grec du VIII^{ème} siècle avant J.-C., il est traditionnellement représenté comme un vieil aveugle récitant ses poèmes à travers la Grèce Antique. Il serait l'auteur de l'Iliade et *L'Odyssée* ainsi que de nombreuses aventures épiques.

² Cf. *Civilisation grecque, D'Antigone à Socrate*, 10/18, réédition de 1966, chapitre III, "Ulysse et la mer", pp.77 et 98.

et mourir. Ulysse et certains de ses compagnons ne doivent leur salut qu'à la cire que *Circé*, la magicienne leur a remise afin de se boucher les oreilles.

B - La mer, un espace spirituel :

La mer est présente dans les écrits d'Emmanuel Roblès ; auteur originaire d'une ville côtière d'Algérie. La mer pour lui est un espace fictif liée à une fureur ; un espace spirituel :

« La route boueuse longeait la mer, en corniches au dessus des rochers bruns amoncelés, enchevêtrés comme des cadavres de cétacés rejetés là par la tempête, tout luisants d'écume, et les vagues bondissaient à l'assaut de ces masses avec une fureur trépide... »¹

D'un autre coté, elle se trouve incluse dans l'univers romanesque raconté parce qu'elle fait partie du vécu de l'auteur, la Méditerranée est perçue comme patrie, un « *continent liquide* » selon l'expression de Gabriel Audisio :

« Il ne fait pas de doute pour moi que la Méditerranée soit un continent, non pas un lac intérieur, mais une espèce de continent liquide aux contours solidifié. [...] Et je spécifie que, pour les peuples de cette mer, il n'y a qu'une vraie patrie, cette mer elle-même. La Méditerranée. »²

c - La mer dans la littérature maghrébine :

La Méditerranée est aussi présente dans le cosmos littéraire maghrébin parce que d'une part, les pays du Maghreb sont des pays méditerranéens par excellence et d'autre part, les écrivains maghrébins sont nés et ont vécu aux bords de cette Méditerranée qui devient un univers

¹ Roblès Emmanuel, *Cela s'appelle l'aurore*, Seuil, 1952. p. 144

² Audisio Gabriel, *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935.

dont les caractéristiques sont bien évoquées dans leurs textes mais chargés de plusieurs significations.

On remarque la présence de ce bleu marin, à titre d'exemple chez Mohammed Dib dans, *Qui se souvient de la mer*, et où la mer est indissociablement liée à un attachement maternel :

« *Sans la mer, sans les femmes, nous serions restés définitivement des orphelins, elles nous couvriraient du sel et de leur langue...* »¹

C'est la même idée qu'on retrouve chez Khatibi, la correspondance de la mer et de la mer méditerranéenne est très profonde dans l'esprit de cet écrivain :

« *Mer, mère, mémoire, lapsus échappés à cette frileuse nostalgie* »²

d - Camus, homme de la Méditerranée :

La mer est présente également dans les écrits de Camus. Albert Camus, écrivain humaniste né en Algérie, demeurera un éternel amoureux de la Méditerranée. D'ailleurs son premier texte est un poème intitulé « *Méditerranée* » et toute son œuvre est nourrie de la Méditerranée. C'est le Nord algérien qui est évoqué dans la majorité de ses romans comme: la ville d'Oran ou celle de Tipasa :

« *Au printemps, Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierre...* »³

Oran et Tipasa sont deux villes qui ont marqué la vie de Camus, Tipasa, cité romaine ruinée à quelques kilomètres d'Alger, au bord de la Méditerranée. Il fait référence aux ruines romaines, en figurant la faillite de l'Empire

¹ Dib Mohammed, *Qui se souvient de la mer*. Paris. Ed le seuil.1962.p 20

² Khatibi Abdelkebir, *La Mémoire tatouée*, Paris. Ed Denoël. 1971. p.22

³ Camus, Albert, *Noces*, Gallimard, 1938.p11.

Romain comme pour rappeler la fragilité des civilisations qui s'érodent sous le soleil, le vent et la mer. Oran est une ville qui a les pieds dans la Méditerranée. Elle est aussi une ville où Albert Camus a séjourné après son mariage, une ville croquée ; fermée comme un escargot :

« On trouve une cité qui présente le dos à la mer, qui s'est construite en tournant sur elle-même, à la façon d'un escargot. Oran est un grand mur circulaire et jaune, recouvert d'un ciel dur »¹

Les liens de Camus avec la mer Méditerranée, montrent une véritable histoire d'amour, intellectuelle et sensuelle. Il écrit dans *Noces* :

« Il me faut être nu et puis plonger dans la mer, encore tout parfumé des essences de la terre, laver celles-ci dans celle-là »

La Méditerranée représente pour lui, l'espace d'une véritable jouissance d'être, une nature à l'état pur qui fait tomber les masques.

« Toutes les pierres sont chaudes ... Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir... c'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier »²

Camus a donné une image très riche de la Méditerranée, une image à la fois poétique et philosophique. Pour lui, la mer devient le lieu où l'Orient et l'Occident se cohabitent :

« Voir, et voir sur cette terre, comment oublier la leçon ? Aux Mystères d'Eleusis, il suffisait de contempler. Ici même, je sais que jamais je ne m'approcherai assez du monde... »

¹ Camus, Albert, *Eté*, folio, 1954.p23.

² Camus, Albert, *ibid.* p11.

Enfin, on peut dire que le culte de la Méditerranée par Camus a pour but de remplacer l'amertume de la terre. Car la force du paysage méditerranéen entraîne le dépouillement et l'innocence de celui qui regarde.

4- La découverte de la Méditerranée par une fille du désert :

Le rêve méditerranéen qui anima les auteurs que je viens de citer, est ancré profondément dans l'univers de Malika Mokeddem. C'est lors de son départ pour étudier la médecine à Oran qu'elle découvre la mer pour la première fois de sa vie :

« C'est le début de l'été. Mon dernier au désert. Je suis déjà allée m'inscrire à la faculté de médecine de l'université d'Oran(...). J'ai vu la mer. »¹

Cette mer a permis à l'écrivaine d'oublier l'enfer du désert, elle est un lieu de liberté et de solitude mais surtout de voyage :

« J'ai découvert la mer quand je suis arrivé à Oran, à l'université, j'aimais aller la regarder. Juste ça. La contempler. Longtemps. M'en rassasier. J'observai ses mouvements, ses humeurs. Puis je fermais les yeux, respirais ses bouffées d'iode, sa fraîcheur. bercé par son chant, j'oubliais l'enfer du désert [...] les Algériens étaient encore un peuple qui tournaient le dos à la mer »²

Ce premier contact avec la mer engendre en elle une idylle pour l'explorer :

« Depuis dix ans, je passe tous mes étés en mer : Corse, Sardaigne(...) du reste en bateau, dès que la côte disparaît à

¹ Mokeddem Malika, *La Transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, p. 131

² Mokeddem Malika, *Mes hommes*, Paris, Grasset, 2006, p. 156

l'horizon, on se sent au bout du monde. C'est ce que j'aime (...)... toutes ces années de nomadisme marin m'ont maintenu dans l'exploration de ma Méditerranée. »¹

L'habitude de naviguer et de faire un va et vient entre les villes méditerranéennes permettent à Mokeddem, fille venue du désert , d'acquérir une certaine maîtrise de navigation. Et c'est grâce à son mari français qu'elle a été initiée à la navigation et au plaisir de la mer.

« Je rencontre Alain, un homme venu de la mer. Il a accosté de la mer en voilier. Il est français. Il a pris la mer pour fuir un désespoir [...]. Il me raconte son errance en bateau, ponctue son récit de suggestions : je t'enlève ? »²

L'aspect spatial de la mer est l'élément nodal qui encadre N'zid de Mokeddem, cette étendue bleue inspire l'auteure et la fascine, elle souligne:

« ... j'ai navigué à travers la Méditerranée pendant dix sept ans. Je passais mes étés sur un voilier. C'est une sensation de liberté que je n'ai jamais éprouvé dans le désert. J'ai besoin de la Méditerranée. Elle est un cœur qui bat entre mes deux rives. A présent, j'ai vécu plus longtemps sur son rivage Nord que dans le désert. N'zid était ma manière de la célébrer. »³

La Méditerranée devient un espace de la quête d'une liberté, un espace essentiel dans la vie de l'auteure, elle lui permet de surmonter les enfermements subis dans le désert et de continuer la rupture avec son passé.

Mais comment cerner cette notion qui englobe plusieurs choses à la fois selon l'expression de Fernand Braudel qui est l'un des historiens qui s'intéressent aux civilisations et au monde méditerranéen :

¹ Mokeddem Malika, Ibid. p.115

² Mokeddem Malika, *Mes Hommes*, Paris, Grasset, 2006, p.82.

³ Revue passerelle, Thionville.1990. pp11-12.

« Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais plusieurs civilisations superposées...la Méditerranée est un carrefour antique. Depuis des millénaires, tout conflue vers cette mer, bouleversant et enrichissant son histoire »¹

Donc, la mer est considérée comme le carrefour où s'entremêlent plusieurs civilisations, plusieurs langues et cultures. Elle est dotée de plusieurs significations.

5- La signification de la mer dans *N'zid* :

Chez Mokeddem, la mer méditerranée n'est pas seulement un décor qui sert à encadrer l'œuvre car elle porte des valeurs plus profondes. Elle n'est pas un espace de faveur mais un espace chargé de plusieurs significations. Nous avons choisi son roman *N'zid* comme corpus pour dégager les significations de la mer Méditerranée dans l'œuvre Mokeddemienne.

N'zid est le sixième roman de Malika Mokeddem, il relate l'histoire d'une jeune femme célibataire nommée Nora Carson qui se trouve en pleine mer méditerranée, sa peau est recouverte d'eczéma qu'elle a eu quand elle était enfant et présentant des blessures bien visibles. Sa vie est coupée par un traumatisme qui a provoqué une perte de connaissance en mer. Nora est devenue complètement amnésique en oubliant son nom, sa nationalité autrement dit son identité. Elle s'exprime avant tout par son corps. Mais, c'est grâce la navigation, les rencontres effectuées en pleine mer avec d'autres personnages comme : Loïc, le médecin, Zana la femme de harki, mère adoptive de Nora qui la renseigne sur ses origines, surtout Jamil et le dessin que Nora récupère sa mémoire perdue :

¹ Braudel Fernand, *La méditerranée : espace et histoire*. Paris. Ed. Flammarion.1999.

« Jamil l'a aidée à conquérir sa part manquante, l'Algérie, même si elle n'y a encore jamais mis les pieds. [...] Il a rendu l'autre bord de la mer concret, désirable. Un jour, elle pourra peut-être y accoster. Elle l'aborde déjà par la volupté du luth, par la langue flamboyante du désert, espace jumeau de la mer. »
(pp.163-164)

Deux grands pôles organisent essentiellement l'espace dans ce roman le bateau qui est considéré comme objet flottant et la mer méditerranée.

a - La Mer Méditerranée, un espace originel :

Les événements du roman se déroulent dans un seul et unique lieu d'ancrage référentiel : la mer méditerranée qualifiée de « *patrie matrice* » par Malika Mokeddem. Sur cette mer que Nora rencontre plusieurs hommes :

« Elle fait partie d'elle. Patrie matrice. Flux des exils. Sang bleu entre ses terres d'exodes. » (p.25)

Dans la structure spatiale, la mer est une unité dont on peut repérer les traits géographiques et sociaux : par ses deux rives ouvertes sur deux continents, le paysage méditerranéen est évoqué par Mokeddem avec soin et précision : ses plantes comme les mimosas, les amandiers et ses animaux...

*« Dans la pluie de Paris [...] les visions de la Méditerranée en février la hantaient. Elle avait dans les yeux la neige des fleurs sur les troncs noirs des lauriers-tins et des amandiers. [...] Le jaune des mimosas, leurs bouquets comme une explosion de sève cristallisée. La tiédeur du soleil dans les reins, le souffle de la mer au visage [...]. »*p192

La mer est un lieu de ressemblances, où des conditions vécues se côtoient à chaque vague selon Mokeddem, car c'est la que bat le cœur de l'héroïne :

« Ravie elle se laisse aller aux vagues et au vent, met la mer entre elle et le monde, entre elle et elle. Ce continent liquide est le sien. La mer est son incantation. Elle est sa sensualité quand elle lèche les recoins les plus intimes des rivages, son sortilège quand elle hante, les yeux des guetteurs. Elle est son impudeur quand elle chavire (...) dans ses orgies et ses fugues (...), remplissant d'épouvante les rochers reculés et les cris des cormorans... »
(p.69)

La narratrice établit un rapport sensuel entre elle et la mer méditerranée, entre ses sensations et les composantes de ce bleu marin.

La mer, par les éléments qui la constitue, est liée à la sensation du personnage Nora :

« Je retourne à la mer. Pas pour mourir comme les saumons (...). Pour voir, boire tous ses bleus, rêver ses garrigues, dissoudre les frontières... » p 193

On trouve aussi dans le roman quelques êtres marins comme l'oursin, la méduse, le saumon qui sont capables de parler : par exemple ; la méduse ; cet être symbolisant dans la littérature grecque une femme qui a souffert de sa beauté et condamnée par une déesse jalouse d'elle :

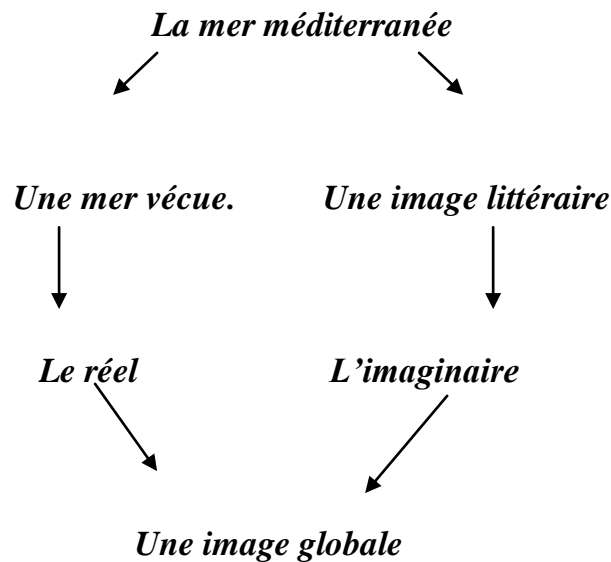
« Qui voyait la tête de la Méduse en restait pétrifié. N'est ce pas parce qu'elle reflétait l'image d'une culpabilité personnelle. »¹

Cette méduse, à l'image de Nora, parle de sa transparence qui gêne son amour, la méduse peut être le symbole de la sédentarité, d'un certain nomadisme marin cependant la baleine porteuse de la méduse est symbole

¹ Jean chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris. Ed robert Lafont /Jupiter.2004.p482.

d'immobilité ; d'un certain mouvement circulaire. Par ce micro récit, l'auteur veut dire que le désert ou plutôt le nomadisme gêne son existence, enferme et gâche sa vie.

La totalité de l'œuvre nous offre une image globale de la Méditerranée. C'est-à-dire ce qui résulte du mariage des actes vécus et de la création littéraire :



b - la mer, un lieu polysémique :

Malika Mokeddem, donc traduit sa vision de la Méditerranée, cette mer et ses deux rives sont chargées de plusieurs significations ; d'abord elle est considérée comme réconfort :

« *Nora palpe son front et dit à la mer : heureusement tu es là, toi.* » (p.18)

Dans *N'zid*, il s'agit d'une personnification de la mer méditerranée, l'auteur humanise cet espace en lui donnant des caractéristiques d'un homme ; une mer anthropomorphisée :

« Elle ne lui est pas seulement familière. Elle est un immense cœur au rythme duquel bat le sien... » (p.25)

Elle est devenue une voix, les paroles de Jamil deviennent la mer qui aide Nora à récupérer ses souvenirs, son passé blessé et à surmonter l'oubli :

« Tu n'es pas de nulle part » (.p161)

La mer est liée aux sensations, dotée d'un cœur et capable de parler :

« Un immense cœur qui bat entre les rives de la sensibilité de Nora »184

C'est aussi une liberté :

« La mer est un monde de célébration d'une liberté »p164

C'est encore une protection :

« J'ai trop besoin de la mer. C'est ma meilleure protection. » (p.157)

La mer change les tempéraments des individus, elle permet à Nora de récupérer ses souvenirs perdus :

« Que veux tu qu'il m'arrive en pleine mer ? Je ne vois personne, d'un horizon à l'autre. C'est encore là le meilleur abri pour moi. »p 136

Nora considère la mer comme un refuge où elle peut se réconcilier avec sa mémoire perdue en la donnant une certitude:

« La vue de la mer l'apaise. Elle ne lui pas seulement familière. Elle est un immense cœur au rythme duquel bat le sien. En la regardant, elle rêve encore d'elle. » p25

Dans son périple, Nora effectue une traversée ; une sorte d'errance sur la mer qui, par son calme et son agitation, lui permet de se retrouver avec elle-même :

*« La mer écarte les terres, englobe le ciel, continue l'errance avec l'indolence insomnie. »*¹³⁵

D'un autre point de vue, on peut aussi considérer que le bateau, dans lequel navigue Nora, est aussi un espace fondamental de cette histoire ; ce bateau qui change de noms, il passe de la 'Tramontane' à 'l'Aimée'. Cette nominalisation mouvante de son yacht est une sorte de palimpseste naval qui complique les origines.

La mer, un espace toujours en mouvement, est considérée comme non lieu incluant un autre non lieu qui est le bateau :

*« L'aspiration profonde que manifeste le comportement de Nora est le désir de se situer dans un non-lieu, qui se trouve être à la fois le non-lieu flottant du bateau, toujours en train de se déplacer, et le non-lieu de la mer, elle aussi toujours en mouvement. »*¹

c - La mer, cet autre désert :

Si la méditerranée est un nouvel espace qui figure dans *N'zid*, l'auteure n'a pas pu oublier son lieu de naissance le désert, elle affirme :

« C'est qu'enfin seule et libre face au large de la méditerranée, je prenais lentement conscience que les sables de mon enfance et de mon adolescence étaient aussi un grand large, une invite au

¹ Brahim, Denise, "N'zid: quelle naissance?". In: Carmen Boustani et Edmond Jouve.dir *Des femmes et de l'écriture. Le bassin méditerranéen*. Paris: Editions Karthala, 2006. pp. 133-143.

voyage dont j'avais été exclue... [...] le ressac de la mer me ramenait au désert. »¹

Dans la tristesse et l'agitation, la mer fait rappeler à la protagoniste son désert, lié à une certaine violence, à un danger qui la menace:

« Elle naviguait sur une mer déchainée. Des lames croisées menaçaient de disloquer le bateau. De gros nuages crevaient le ciel. Les vents tournants de l'orage soufflaient, soulevant de monstrueuses tornades d'eau. Peu à peu, toute cette fureur liquide a commencé à devenir rouge, un rouge sang. La tempête s'est muée en vent de sable. La mer s'est coagulée en désert. » (p 65)

La mer est donc une autre représentation du désert. Face à cette étendue bleuâtre, le personnage Jamil (musicien originaire du désert algérien dont son nom) est signé par la lettre « J » , au début de l'histoire subit un mal atroce,. Jamil perçoit le désert natal dans cette étendue d'eau :

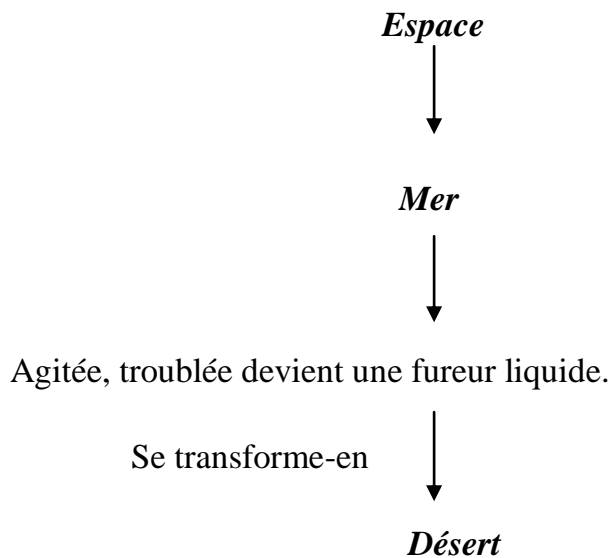
« Maintenant, le ressac de la mer le ramène au désert. Surpris, il le redécouvre en elle, tel qu'il ne l'avait jamais perçu [...]. Maintenant, il sait que ses sables sont une traversée dont on a tenté de l'exclure. [...] bercé par la mer, il retrouve ses espaces, recompose toutes leurs sonorités, leurs sensualités. Maintenant la mer est son autre désert. » (p.163)

A partir des bribes insérées dans le texte concernant les caractéristiques et les compositions du désert et de la mer, on peut dresser le tableau suivant:

¹ Le Bris Michel et Izzo, Jean- Claude, *Méditerranées*, Librio, 1998, pp.19-20.

	Le désert	La mer
Eléments constitutifs	sable	Eau et sable
mouvement	mobilité	Immobilité
immensité	immense	Immense et infini
Les frontières	Clos : inclus dans un pays.	Ouvert sur ses deux rives
signification	Silence, enfermement	Liberté et protection

On conclura au chemin :



Le désert et la mer sont donc deux décors analogiques : sablonneux et liquide qui sont chargés d'une absurdité. La mer peut se coaguler en désert dans le moment où elle est agitée et le désert est aussi un espace qui représente une immensité comme cette étendue d'eau.

Si la mer est le cadre romanesque de *N'zid*, l'espace où se déroulent les intrigues ; elle est liée toujours à une autre notion très compliquée. Elle est en effet, assimilée à l'identité du personnage Nora et par extension à l'identité de l'écrivaine.

Deuxième partie : l'espace au service
de l'identité

Deuxième partie : l'espace au service de l'identité

Dans cette partie, nous centrerons la réflexion sur l'analyse de l'identité dans l'écriture de Malika Mokeddem et son assimilation à cette étendue maritime.

Il s'agit donc de montrer que la quête identitaire entamée par l'héroïne de *N'zid* définit les premières composantes essentielles de cette double appartenance et de ces dualismes géographiques, langagiers et culturels.

1- L'identité mouvante :

La question sur l'identité est le thème majeur par lequel se caractérise la littérature maghrébine, notamment la littérature algérienne. Par leurs écrits, les écrivains maghrébins désirent renforcer les rapports avec l'Autre et décrire une société déchirée entre deux cultures qui est selon Glissant :

« L'identité culturelle : une identité questionnante, où la relation à l'autre détermine l'être sans le figer d'un point tyrannique. C'est ce qu'on voit partout dans le monde : chacun veut se nommer soi-même. »¹

Plusieurs facteurs contribuent à la construction de l'identité ; la culture, la société et d'autres éléments selon l'expression de l'écrivain libanais Amine Maalouf :

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ;

¹ Glissant, Edouard, *Le Discours antillais*, Paris, le seuil, 1981, p 283.

à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social... »¹

Nous estimons aussi que le recours symbolique au mythe littéraire enrichit *N'zid* ; et engendre plusieurs lectures du roman :

« Le mythe remplit une fonction essentiellement intellectuelle ; il exprime sous une forme symbolique et par là accessible au plus grand nombre, le système conceptuel qui permet aux hommes d'une société donnée de penser avec une même cohérence la nature, la nature et la société. »²

Telle qu'elle se présente, l'héroïne de *N'zid* est une jeune femme célibataire qui ne possède aucune identité fixe. Son abri temporaire a beau être ce bleu marin. Seule en pleine mer méditerranée, Nora n'arrive pas à saisir son identité :

« Elle continue à fixer la carte. Mais si elle devait, si elle pouvait se donner un pays, lequel choisirait- t- elle ? Un petit rond, tracé au crayon, sur la côte algérienne attire son attention. L'Algérie ? L'Egypte ? Israël ? Elle stoppe là l'énoncé des noms de pays et tressaille. Pourquoi cette question se dérobe- t-elle ? Parce qu'a priori elle ne suppose, ne supporte jamais de choix ? Elle pense à l'ambigüité avec laquelle se débrouillent tous ceux qui portent en eux plusieurs terres écartelées. Tous ceux qui vivent entre revendications et ruptures. »p22

Dépourvue de nationalité à cause de l'amnésie, Nora invente un nom pour ne pas décliner une appartenance bien précise vis-à-vis de ses origines :

« Je suis Eva ...Eva Poulos. Eva Poulos ! Mes parents étaient grecs...Etaient ? Père copte, mère juive. Je suis née à Paris. Une

¹ Maalouf, Amine, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1998, p19.

² Anzieu, Didier, *Freud et la mythologie*, in nouvelle revue de psychanalyse, n°01,1970.

franco-gréco-judéo-chrétiéno-arabo-athée pur jus. Eva Poulos. »
(p. 64)

La protagoniste cherche à travers son périple d'éviter tout attachement identitaire :

« On est sommé de se déterminer, de pleurer les racines de l'exil ou de montrer du zèle à se planter comme pieu quelque part. Ne pas décliner une appartenance rend suspect, coupable de rejet. »
(p.193)

Ce même attachement à une terre est la cause de sa souffrance et de ses douleurs :

«Nora n'a pas de terre. Elle n'en souffre pas. Bien au contraire...l'attachement à une patrie ne symbolise pour elle qu'un état de souffrance : celui de son père, celui de Zana, celui qui l'a privée d'une mère. »173

Malika Mokeddem veut se définir entre ces deux rives de la Méditerranée, son existence est marquée par la double appartenance culturelle. Cet entre - deux est une source possible d'une identité hybride. Dans un entretien Mokeddem affirme :

« Cet entre-deux m'a saisie tellement tôt que j'ai cette identité mêlée. Vraiment, on ne peut pas me scinder en deux. Il n'y a pas une couche algérienne, une couche française, ça fait partie de moi ; je suis une algérienne francophone. »¹

Donc, l'auteur refuse une identité fixe car elle engendre pour elle l'exil ou l'enfermement :

¹ Yolande Aline Helm, *Malika Mokeddem, envers et contre tout*. Paris. L' Harmattan. 2000. p40.

« Deux mots me hérissent nationalité et racines...je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir vraiment. Mais je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelque frontière que ce soit. Ma grand-mère disait : ' il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous, nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher'. J'en ai fait ma devise. »¹

La notion d'identité alterne avec celle de l'espace et surtout la mobilité captivée, C'est le mouvement de la mer qui amène une réponse à la quête, réponse vite estompée si elle n'est pas réamorcée par un nouveau mouvement mais bizarrement le langage de la quête semble susciter, sous la plume de l'écrivaine, des enchainements de formules très comparables : la mer elle-même est l'élément qui conduit à cette recherche identitaire où Nora peut se laisser bercer par le rythme de la quête avec le milieu naturel dans lequel elle baigne :

« (...) plonge dans la mer, au contact de l'eau, elle réincorpore ses muscles, ses membres, éprouve ses articulations, et souffle. »
(p.72)

De part et d'autres des deux rives, le paysage physique est aussi contrasté que le paysage marin, et on trouve sur le visage de Nora et des personnages qu'elle croise au milieu de la mer ; surtout celui de Jamil, des airs de ressemblances déposés par l'histoire au gré des événements :

« Soudain, dans la rumeur des vagues, c'est un autre morceau du luth qu'entend Nora. Un conciliabule crépusculaire des infinis qui parle dans le vent. Nora se tourne, cherche des yeux. Juché sur la falaise, un homme basané, presque noir, fait corps avec son instrument. Il s'arrête. La regarde :

-N'zid ? » (p.160)

¹Ibid. p 32.

Nora n'a pas de véritable identité, son seul lieu d'ancrage est la Méditerranée :

« Elle ouvre les yeux sur le calme des eaux. D'une main lasse, elle palpe son front et dit à la mer : heureusement que tu es là, toi »p16

La Méditerranée devient le porteur de l'identité pour les hommes qui n'ont pas de terre :

« Elle pense à l'ambiguïté avec laquelle se débrouillent tous ceux qui portent en eux plusieurs terres écartelées. Tous ceux qui vivent entre revendications et ruptures. Avec un petit rire de dérision, elle se dit : ils n'ont qu'à aller à la mère comme moi, comme toutes les épaves. La mer est douce pour les épaves. » (p.22)

Nora fuit le passé et ses souvenirs douloureux sous une identité mouvante bercée par la mer méditerranée :

« Nora reprend crayon, fusain, gouache, et peint son univers, la mer, décline les bleus de sa Méditerranée, met leurs variations entre elle et le passé, s'évade dans leurs sensations. »p177

Dès les premières lignes du roman, la mer est liée à la déconstruction de l'identité en lui donnant la paix tandis que la terre l'inquiète :

« À terre, le manque de passé écrase tout. Sous la chape de l'angoisse, les maisons, les gens se métamorphosent en autant de mises à l'index, de mises en demeure d'identité. »p64

Enfin, Mokeddem utilise la mer pour construire une identité qui est à l'image d'une camisole ; une identité immobile et qui est toujours en train de se déplacer. La camisole, autrefois était considérée comme une veste légère portée dans l'intimité par les femmes ou par des aliénés mentaux

pouvant représenter un danger pour eux-mêmes ou pour autrui. Elle devient le symbole de l'identité pour Malika Mokeddem :

« *Chez nous, l'identité est devenue une camisole.* » (p.162)

L'évocation de ce mot nous permet de dire que l'identité chez Malika Mokeddem reflète le plus profond d'elle-même ; elle est toujours en mouvement comme cet espace aqueux.

2- Naissance, continuité ou rupture :

La protagoniste de *N'zid* évoque plusieurs pays pour désigner son identité, ce qui relève que la thématique de l'identité est très ambiguë chez Malika Mokeddem, Nora mélange tout afin d'aboutir à la naissance d'une identité nouvelle.

a- Etude titrologique :

Le titre est une porte semi-ouverte par laquelle le lecteur entre dans son texte, il est un signe plus bref qui sert à désigner d'une façon plus ou moins claire le contenu d'une œuvre. Il est considéré comme une introduction concise qui donne un résumé à l'œuvre. Il représente l'un des éléments du paratexte par lequel on accède au texte, il :

« (...) s'adresse à beaucoup de gens, qui par une voie ou par une autre le reçoivent et le transmettent, et par là participent à sa circulation. Car, si le texte est un objet de lecture, le titre, comme d'ailleurs le nom de l'auteur, est un objet de circulation ou, si l'on préfère, un sujet de conversation. »¹

On sait bien que le titre ne se contente pas d'occuper le rôle de désigner un livre ou le nommer mais il remplit trois fonctions :

¹ Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p 374.

« Un message publicitaire qui doit remplir trois fonctions élémentaires :

La fonction référentielle : Il doit informer le lecteur

La fonction conative : Il doit impliquer le lecteur.

La fonction poétique : Il doit susciter l'attrait et l'admiration du lecteur.»¹

D'abord, la fonction référentielle qui sert à donner des informations relatives à l'histoire du roman et surtout au contexte socio-historique ou peut être sur la période de sa production, selon Gasparini qui note :

« L'argument d'un texte référentiel peut être résumé en quelques pages, synthétisé en quelques lignes et finalement, désigné par son titre qui sera, idéalement, transparent à son contenu. »²

Ensuite la fonction conative qui sert à accrocher le lecteur et le séduire c'est-à-dire le titre attire le public :

« Le titre est souvent choisi en fonction d'une attente supposée du public, pour les raisons de marketing (...) il se produit un feedback idéologique entre le titre et le public. »³

Quant à la troisième fonction est relative à l'esthétique c'est-à-dire une fonction poétique qui s'intéresse à la sonorité engendrée par le titre. Christiane Achour précise :

« Toutefois le rôle du titre d'une œuvre littéraire ne peut se limiter aux qualités demandées à une publicité car il est « amorce et partie

¹ www.wikipédia.com

² Gasparini, Philippe, *Est- il je ?*, Paris, seuil, 2004, p62.

³ Duchet, Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in littérature, n° 12, décembre, 1973.

d'un objet esthétique ». Ainsi, il est une équation équilibrée entre les lois du marché et le vouloir dire de l'écrivain »¹

N'zid est un titre thématique, qui nous renvoie à une indication sur l'œuvre et nous y oriente. En revanche, nous restons perplexes sur le choix de la narratrice de ce substrat arabe parce que c'est la première fois que l'auteur utilise un titre retenu de la langue maternelle, ce titre qui attire le lecteur ; non seulement par ses deux sens, celui de naissance et de continuité, il annonce une dualité entre deux cultures différentes ; arabo-musulmane et française. Mais que signifie ce mot ?

Ce mot emprunté de la langue maternelle est expliqué dans le roman par la narratrice :

« – “N'zid?”: “Je continue?”, et aussi: “Je nais.” »160

Le vocable *N'zid* a des sonorités qui les rappellent toutes les unes aux autres :

« Elle aime la sonorité de ce mot, n'zid. Elle aime l'ambivalence qui l'inscrit entre commencement et poursuite. » p160

Dans les mots : *commencement* et *poursuite*, il y a une allusion, celle de *N'zid* ; il s'agit d'une naissance pour le premier et une continuité pour le deuxième.

Dans la trame narrative, ce mot est souvent associé aux effets qui permettent à Nora de se souvenir, à propos de ce mot ; Mokeddem affirme ce qui suit :

« Dans l'écriture de N'zid elle a totalement perdu la mémoire et le premier mot qui lui revient en tête est un terme marin, et

¹ Achour, Christiane, Bekkat, Amina, *clefs pour les lectures des récits*, Convergences et Divergences Critiques II, Alger, Tell, 2002, p71.

immédiatement après c'est N'zid et N'zid ce n'est pas la traduction...la signification volontariste du mot je continue... »¹

En plus, ce titre contient des enjeux éthiques, ethniques, esthétiques et culturels, il provoque un discours sur l'idéologie de l'auteur :

« Le titre du roman requiert une véritable analyse de discours, comme préalable à son interprétation idéologique et esthétique. »²

A l'espace naturel et à la douceur de la méditerranée, l'auteur est animé par la conscience d'un dualisme qui se manifeste dans la langue et la culture de l'Autre.

b- L'épigraphe :

La définition globale de l'épigraphe est donnée par Genette :

« Je définirai grossièrement l'épigraphe comme citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; en exergue signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a. »³

Selon Genette, l'épigraphe occupe une part très importante dans une œuvre parce qu'elle se situe entre la dédicace et l'incipit du roman, elle est présente sous forme de citation empruntée à un autre écrivain ou appartenant à l'auteur lui-même.

Le choix de l'épigraphe n'est pas le fruit du hasard, mais il est fait avec soin et précision car il implique l'auteur et fait allusion à ses réflexions et à son texte.

¹ Elbaz, Robert, *N'zid ou la mémoire cutanée de Malika Mokeddem*, N. Redouane. Elbaz et Y Bénayoun-Szmidt, Malika Mokeddem, Paris, l'Harmattan. (À paraître).

² Mitterrand, Henri, *les titres des romans de Guy des Cars*, in Duchet, Claude, *sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p79.

³ Genette, Gérard, op, cit, 147.

Notre corpus d'étude *N'zid*, lui aussi comporte une épigraphe ; une citation prise d'un poète très connu : Adonis, un poète d'origine libanaise.

Malika Mokeddem s'est servie d'un poème d'Adonis pour exprimer ses réflexions :

« Poète tu n'écris ni le monde ni le moi / Tu écris l'isthme/ Entre les deux. »(p.6)

La première lecture de l'épigraphe nous permet d'établir les liens de ressemblances entre : *l'épigrapheur* « Malika Mokeddem » et *l'épigraphe* « Adonis », ainsi que le personnage principal Nora en évoquant le pays natal d'Adonis:

« ...elle (la mer) est sa complice quand elle roule, court, embrasse dans une même étreinte, Grèce et Turquie, Israël, Palestine et Liban, France et Algérie. »p69

L'emploi de cette épigraphe nous plonge dans le monde de l'absurdité en représentant l'être humain en quête de ses origines ainsi que de son véritable identité.

L'auteur est l'image emblématique de l'union, car c'est grâce à son écriture qu'il tente de créer un monde où il réunit les deux rives de la Méditerranée l'un à l'autre.

L'épigraphe nous permet alors d'avoir une conception intégrale sur la vision de l'écrivaine, car selon Gasparini :

« L'épigraphe est susceptible d'indiquer, par une simple manipulation intertextuel, l'angle sous lequel l'auteur entend viser la réalité. »¹

¹ Gasparini, Philippe, Op.Cit, p 76.

Malika Mokeddem s'est servie de cette épigraphe pour dire qu'elle désire se situer entre les deux rives de la Méditerranée et ne pas s'attacher à l'une ou à l'autre.

c- De Myriam Dors à Nora Carson :

Si le titre et l'épigraphe du roman annoncent une naissance vis-à-vis des origines, la protagoniste Nora et par son caractère féminin veut aussi une re-naissance. Ce personnage principal erre à travers plusieurs noms. Après une perte de conscience, Nora se réveille amnésique sur un voilier en plein cœur de la Méditerranée ; ses seuls repères sont marqués dans le livre de bord et les signes de navigation, au départ son nom est Myriam Dors :

« Dans le rouf, elle trouve un faux passeport au nom de Myriam Dors : Myriam, prénom d'origine hébraïque, pourrait, comme le remarque Dora, appartenir à l'une ou l'autre rive et la relier à tant de pays » (p.16)

De Myriam passe à Ghoula, ce dernier prénom qui signifie en arabe « ogresse » marque l'enfance de Nora :

«- Je veux connaître votre nom ?...

-Ghoula. Un surnom d'enfance. En arabe, ça signifie 'ogresse'. Je l'ai d'abord adopté pour la peinture, puis il a remplacé mes nom et prénom. J'aime bien les ogres et les démons. Et vous ? » (p.49)

Ce nom lui a été attribué par un autre personnage, sa mère adoptive Zana, constitue une naissance et une rupture avec tout ce qui est relatif à son enfance :

« On peut dire que Ghoula, c'est l'ogresse qui avale tout, les noms, les identités, les passés et les mémoires, en l'absence de toute assise ; c'est l'être qui tend à la consommation perpétuelle

de sa mémoire, cette mémoire qui se dévide et devient oubli. L'ogresse n'a véritablement pas de passé ; elle ne vit que dans l'attente ; elle tend toujours vers le futur, vers d'autres horizons et d'autres consommations. Elle ne se trouve que dans les corps et les identités que le futur lui prépare à consommer. Mais le ressourcement de l'ogresse, ne l'oublions pas, dépend de son dévidement. »¹

A la fin du roman, et c'est grâce à Zana ; femme d'un harki et Loïc qui l'aide à différentes reprises, qu'elle découvre son véritable nom, c'est Nora Carson ; né d'un père irlandais et d'une mère algérienne :

« - Nora, oui ? Je me souviens...c'était le prénom de la femme de James Joyce. Elle était originaire de Galway, comme mon père. Je suis sûre qu'il n'a jamais lu Joyce. Mais il était furieusement, douloureusement Irlandais. En arabe, Nora signifie 'lumière', quelle fumisterie ? » (p.111)

d - L'errance de Nora ou l'Odyssée d'une Algérienne

Par cette errance onomastique et d'autres évocations, Malika Mokeddem fait allusion à une histoire très ancienne ; celle d'Ulysse mais pour notre écrivaine : Ulysse est déguisé en femme nommée Nora comme le signale la quatrième de couverture :

« Supposons qu'Ulysse soit une femme. Une femme d'aujourd'hui. Algérienne. (...) Malika Mokeddem dépassant la force du simple témoignage, a peut être inventé une seconde manière d'évoquer l'Algérie contemporaine, une métaphore nouvelle et de tous les temps, pour une Odyssée sans Ithaque. »²

Nora est devenue celle qui a navigué, vu des personnages différents, vécu des histoires multiples en affrontant des souffrances et des dualités. Elle

¹ Elbaz, Robert, *ibid.*

² La quatrième page de couverture dans le roman *N'zid*.

invente plusieurs identités : Libanaise puis Grecque avant de découvrir qu'elle est Algéro-irlandaise. Cette appartenance méditerranéenne est un clin d'œil à Ulysse :

« Le livre de bord lui apprend qu'elle navigue entre le Péloponnèse et le bas de la botte italienne (...) En feuilletant le livre de bord, elle apprend que le bateau a été emmené en Grèce au printemps dernier. Parti du golfe du Lion, de Port-Camargue plus précisément, il a gagné la mer Egée en quelques escales d'une nuit, ici et là. Après un séjour de trois jours à Bodrum, il a navigué dans les eaux de l'archipel du Dodécanèse jusqu'à Rhodes. Encore une étape à Chypre, puis il a mis le cap sur l'Égypte pour une relâche de près d'un mois. Ensuite, il est remonté aussi rapidement à travers les Cyclades jusqu'au golfe de Corinthe pour une autre station à Athènes (...) entre le golfe de Corinthe et les mers Ionienne et Adriatique. Le printemps est plus propice à la navigation dans l'Égée... (...) Le bateau a quitté Athènes quatre jours auparavant pour les îles de la mer Ionienne : Corfou, Ithaque puis Céphalonie. » (pp. 13, 19, 20, 21,23)

Il y a d'autres clin d'œil à ce personnage mythique énoncés dans le roman. Le premier est lorsque Loïc Lemoine interroge Nora sur son identité, cette dernière sent un malaise et Loïc répond :

« Je ne voudrais pas vous accabler. Mais quand même. Vous portez la tragédie dans l'œil et jusque dans la racine des cheveux. Comme beaucoup de femmes en Méditerranée. C'est l'une des raisons pour lesquelles les hommes ont toujours pris la mer : fuir les Mater dolorosa. Le reste n'est souvent qu'un prétexte. On est en train de perdre cette dernière paix. Maintenant on peut rencontrer en pleine mer des Ulysse tout en crinière, en croupe,

en poitrail et le noir fiché dans l'œil et au front. C'est foutu ! »
(p.77)

A la même page, en faisant référence à Ulysse, la narratrice affirme :

« C'est une des raisons pour lesquelles les hommes ont toujours pris la mer : fuir les Mater dolorosa. » p77

Mater dolorosa est une expression qui vient du premier vers d'un hymne chrétien « *stabat mater dolorosa* » qui se traduit par « *la mère de douleur se tenait debout* ». Nora préfère s'aventurer sur la mer pour fuir toutes ses douleurs : de la terre et de l'absence de ses racines ainsi qu'Ulysse a bravé la mer et ses dangers afin de rentrer chez lui à Ithaque après la guerre de Troie.

Le deuxième indice est quand l'héroïne de *N'zid* fuyant le bateau de Loïc, rêve :

« Une voix qui te raconte. Un moine navigateur qui te prend pour Satan déguisé en Ulysse. Des inconnus qui te courent après pour ?... Qu'est-ce que tu as fait ? Mais qu'est-ce que tu as fait ? » (p.89)

L'écho de la légende d'Ulysse est bien présent dans *N'zid*, Nora déclare que son abri est la mer méditerranée :

« C'est encore là le meilleur abri pour moi » (p.136)

Entre l'Algérie, l'Irlande et la France, Nora préfère la mer méditerranée. Ce dernier serait la marge ou selon l'expression de Deleuze un *rhizome* :

« [Le rhizome] n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. »¹

¹ Deleuze, Gilles et Félix Guattari. *Mille Plateaux*. Les Editions de Minuit, 1980.p 31

La Méditerranée est à l'image de ce rhizome qui ne laisse ramener la protagoniste ni à l'un ni au multiple et qu'elle refuse toute racine linéaire :

« Assure une cassure avec les anciens repères et une liberté vis-à-vis ses origines [...] le sujet déterritorialisé n'a pas de limite de perception, mais est libre d'explorer de nouvelles possibilités. »¹

C'est le désir de l'écrivaine de N'zid, elle veut abolir les frontières entre les habitants des deux rives de la méditerranée en leur donnant une même origine :

« ...elle (la mer) est sa complice quand elle roule, court, embrasse dans une même étreinte, Grèce et Turquie, Israël, Palestine et Liban, France et Algérie. Elle est son rêve en dérive entre des bras de terre, à la traverse des détroits et qui va s'unir, dans un concert de vents, un grand océan. Sa Méditerranée est une déesse scabreuse et rebelle que ni les marchands de haine, ni les sectaires n'ont réussi à fermer. Elle est le berceau où dorment, au chant de leurs sirènes, les naufragés esseulés, ceux des causes perdues, les fuyards de Gibraltar et bien des illusions de vivants. » (p.69)

Un autre élément nous paraît révélateur, c'est que le texte Mokeddemien est réparti entre treize chapitres qui ne portent pas de titre, ce chiffre qui est doté depuis l'antiquité d'une connotation numérolgique, le chiffre treize signifie le recommencement venu après la disparition :

« Le treizième dans un groupe apparait aussi dans l'Antiquité comme le plus puissant le plus sublime [...] Ulysse, le treizième de son groupe, échappe à l'appétit dévorant du Cyclope [...]

¹ Orlando, Valérie .*Ecriture d'un autre lieu: la déterritorialisation des nouveaux rôles féminins*, L'Harmattan, 2000. pp. 105-115

d'une façon générale, ce nombre correspondrait à un recommencement, avec cette nuance péjorative qu'il s'agirait moins de renaitre que de faire quelque chose. »¹

Le chiffre treize (le treizième) chez les Chrétiens symbolise la trahison de Jésus par Judas : Jésus et ses apôtres étaient treize à table, le soir de la Cène , jour du dîner ou le dernier repas du christ. Ce soir là, Judas, le treizième a trahit Jésus qui fut arrêté par les Romains et c'est le lendemain, un vendredi que Jésus fut jugé et crucifié.

La Méditerranée est également chargée de caractéristiques positives dans *l'Odyssée* d'Homère. Elle a aussi permis à Nora de se reconstituer avec elle-même en récupérant sa mémoire et ses souvenirs perdus. Cependant le sujet de retour à la terre natale est bien différent.

3- Le texte mosaïque :

Le Petit Robert définit la mosaïque comme étant un : « *assemblage décoratif de petites pièces rapportées (pierre, marbre, terre cuite, smalt) retenues par un ciment et dont la combinaison figure un dessin* »² ; elle est également considérée comme « *l'art d'exécuter ces assemblages* »³

N'zid est roman qui tisse une mosaïque par son texture poétique et sa composition. Le texte appelle à effectuer des réflexions multiples sur l'agencement et la construction de l'identité du personnage qui se trouve en pleine mer méditerranée :

« Les noms de son agenda forment une mosaïque dont les consonances proviennent des cinq continents. » 25

¹ Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris. Ed robert Laffont/Jupiter.2004.p. 965.

² Mosaïque, *Le Petit Robert 1*, 2000.

³ Ibid.

En effet le texte est à l'image d'un puzzle composé de plusieurs éléments, c'est l'image du corps mutilé et celle de l'écartèlement de l'écrivaine, de son écriture, tout simplement de sa personnalité : son corps d'un côté de la mer, et sa mémoire de l'autre.

« Je commence à trouver des fragments de vie, des images, des visages » p 107

Si la mer méditerranéenne est le refuge pour l'héroïne de *N'zid*, il est aussi le lieu où les langues s'entremêlent. La radio reçoit des informations en plusieurs langues : l'espagnol, l'italien, le français et l'arabe :

« Entre les doléances des langues de l'enfance et le français qui la cueille dans la rue puis l'accueille à l'école, Nora n'a pas de terre. » (p.173)

Le roman effectue un métissage entre deux cultures, notamment entre deux langues ; l'arabe et le français. Cette dernière est choisie librement :

« Donc, moi, pour en revenir à la langue française, j'ai eu toujours des rapports très clairs avec elle en me disant que je n'ai pas envie de me laisser mutiler davantage. Je n'ai pas choisi cette langue mais elle est mienne- alors, je dis cela en boutade quand j'ai un public français- c'est elle qui est venue me coloniser, pour mon bonheur-la langue, pas le colonisateur- et maintenant, puisqu'elle m'a possédé, qu'elle fait partie de moi, c'est moi qui, à présent, vais la coloniser et lui dire la complexité de la situation algérienne et de l'algérieniser. Voila, c'est comme cela qu'elle est devenue mienne. »¹

En effet la double culture est source possible d'un déchirement fondamental, une tension qui mène aussi bien à l'aphasie qu'à l'oubli. N'est il pas la perte de connaissance pour Nora, une image qui représente ce malaise et cette rupture ?

¹ Yolande Helm, *ibid.* p 43

Entre les deux langues, Nora choisit la peinture pour fuir toute contrainte :

« Dès l'enfance, le dessin a été ma façon de ne choisir aucune de mes langues...ou peut être de les fondre toutes hors des mots, dans les palpitations des couleurs, dans les torsions du trait pour échapper à leur écartèlement. Ensuite, j'ai mis une voix d'eau entre les langues. Pour les terrifier ou pour les lier ? Je n'en sais trop rien. »(p.113)

Une voix d'eau, cela signifie que la narratrice veut rapprocher les deux langues en les mêlant dans ses récits.

On observe que l'identité est liée à la langue, la protagoniste considère la langue française comme celle d'une liberté :

« Au fil des années de scolarité, le français, langue de la terre étrangère où elle est née, se coule imperceptiblement dans sa gorge, embrasse sa peur et ses attentes, la sève de sa plume et même la crasse de ses crayons. Il comble les manques creusés par les parlers de la naissance, lui donne des livres, vivre des instants retranchés au dessin. » (p.173)

Malika Mokeddem projette une écriture caractérisée par cette forme multilingue, elle transmet une culture par son écriture mais il y a aussi un monde culturel transmis par la langue maternelle qui sous tend le français :

« Hagitec- magitec !...Zana tu prononces toujours cette formule avant les contes d'Algérie. » (p.102)

Le recours aux mots arabes montre que l'écrivaine porte en elle tout cet héritage linguistique. Les mots et expressions venus de la langue maternelle fournissent une illustration de la part de l'originalité ; l'arabe dialectal et l'oralité marquent l'enfance ou bien l'origine de l'auteur et que Nora appartient à une entité culturelle et ethnique bien spécifique.

Mokeddem joue avec les sons des mots français en créant des rimes intérieures, cela donne à son texte le caractère d'un poème :

« Nora explique qu'il faut d'abord être de quelque part pour se sentir étrangère ailleurs. Dans le mot étrangère il y a une ère en trop. Un espace-temps où s'entend une aire, une terre »p161

Ce passage dans lequel la narratrice joue avec des sons : *étrangère, ère, aire* et *terre* est déterminé par la culture métissée de l'auteur.

On peut dire que la mer méditerranée est étroitement liée à la déconstruction de l'identité, cet espace aqueux est devenu le symbole de la quête identitaire qui poussera l'héroïne Nora à faire un voyage où elle découvrira le plus profond d'elle ; sa souffrance de manque de racines qui ne trouve sens qu'en pleine mer.

Conclusion

Conclusion :

On a dit précédemment que Malika Mokeddem s'est servie de la mer méditerranée comme décor romanesque et que c'est à travers ce choix que l'auteure veut passer son message : construire un monde sans frontière, un monde où tout s'entremêle.

Faute de temps , nous n'avons été en mesure de développer de manière plus approfondie certaines parties de ce travail notamment sur l'intertextualité avec les textes d'Albert Camus et d'Homère relative à la mer méditerranée. Il y a également d'autres préoccupations intéressantes, par exemple la part du symbolisme dans le roman , ou la transformation par l'auteure , de cet espace aqueux afin d'exprimer son non être et surtout la perception de la mer méditerranée comme refuge.

Cette étude nous a permis d'aborder deux thèmes liés dans un chant de liberté que sont espace et identité. Elle nous a permis en outre, de saisir une idée sur l'écriture de Malika Mokeddem ; de la notion de l'identité chez une femme même si notre travail n'a aucun rapport avec le féminisme, mais il demeure comme le déclare Kateb Yacine :

« Quand une femme écrit elle vaut son pesant de poudre »¹

La mer méditerranée se révèle dans *N'zid* comme un espace qui pourrait être le refuge ; une marge bienfaisante :

« Elle, elle traverse les juxtapositions d'espaces de langages, de moments de densité, de tonalités différentes pour se tenir toujours à la marge. La marge est son lieu privilégié, à la fois refuge et poste d'observation. La marge métamorphose les êtres en vigiles. Nora y apprend les vertiges des ruptures, les blessures de la liberté, l'ampleur salvatrice du doute. » (p.173)

¹ Kateb, Yacine cité in la quatrième de couverture de Mokeddem, Malika, *l'interdite*, Paris, Grasset.1993

Malika Mokeddem transpose dans l'espace romanesque une image totalement positive car elle permet à Nora de surmonter l'enfermement. Cependant la terre représente pour elle, le mal être :

« L'écriture de N'zid m'a été salutaire. Elle m'a effacé de la terre, de toute terre, de tout désamour, blessure, pour me livrer aux seules pulsations de la mer, de ma Méditerranée. Je m'y suis gorgé de sa respiration, de son entre deux. Les mots de la mer, ses lumières, son vent ont pacifié mes frontières, mes contradictions. »¹

La mer est donc un passage qui offre à la protagoniste le calme et la tranquillité :

« Cette proximité immédiate du monde la revigore et l'effraie : tu ne veux pas t'en tirer comme ça. La mer n'est qu'un sursis. »
(p.30)

La mer méditerranée est liée à l'identité, c'est une forte image symbolisant la liberté de l'auteure vis-à-vis de ses origines en fuyant cette terre infertile. Selon Kebir Ammi, à l'instar de la majorité des écrivains maghrébins, Malika Mokeddem, désire abolir les frontières par le biais de la mer méditerranée :

« Aucune frontière ne trouve grâce à ses yeux [...] C'est un écrivain qui refuse l'enfermement de toutes sortes. C'est un écrivain qui déconstruit patiemment les limites géographiques [...] pour reconstruire un espace plus grand [...]. »²

L'espace de Mokeddem dans ce roman est essentiellement un paysage à la fois affectif et symbolique ; affectif car sa perception de la mer méditerranée plonge dans sa vie et symbolique car la mer est devenue un

¹ Redouane, Nadjib, *Malika Mokeddem envers et contre tout*. Paris l'harmattan, 2003.p284.

² Ammi, Kebir. "Ecrivain maghrébin, dites-vous ?". *Expressions Maghrébines*, Vol. 1, No 1, été 2002 : pp 93-97.

élément qui participe à la reconstruction de l'identité : l'espace méditerranéen semble révéler à Mokeddem au travers de ses personnages, la fluidité et l'hybridité de son identité.

Avec son sixième roman *N'zid*, Mokeddem suit les mouvements de la Méditerranée et en reconstruisant ses notes et souvenirs ; elle arrive à combler le vide identitaire. Ce roman est une véritable quête identitaire fragmentée tout au long du roman, à l'image d'une mosaïque qui ne s'éclaircie qu'à la fin.

Pour conclure, on peut dire que Mokeddem transforme la mer méditerranée, en lui attribuant de nouvelles significations : cette mer qui est à la fois espace géographique porteur d'un certain symbolisme identitaire est aussi un espace créé. Par l'assimilation de ces deux notions : espace et identité ; on peut dire que l'espace a été vraiment mis au service de l'identité.

Bibliographie

Bibliographie :

Références bibliographiques :

1-Corpus :

Mokeddem, Malika. *N'zid*. Seuil, 2001.

2- œuvres littéraires de Malika Mokeddem citées :

1- Mokeddem, Malika. *Les Hommes qui marchent*. Paris, Le livre de poche, 1999.

2-Mokeddem, Malika. *Mes Hommes*. Alger, Sédia, 2006.

3-Mokeddem, Malika. *L'Interdite*. Paris, Le livre de poche, 2004.

3-autres œuvres littéraires citées ou consultées :

1- Camus, Albert. *Noces*, Gallimard, 1938.

2- Camus, Albert. *Été*, Folio, 1954.

3- Dib, Mohamed. *Qui se souvient de la mer*. Paris, Le Seuil, 1962.

4- Emanuel, Roblès. *Cela s'appelle l'aurore*, Le Seuil, 1952.

5- Khatibi, Abdelkebir. *La mémoire tatouée*. Paris, Denoël, 1971.

6- Maalouf, Amine. *Les identités meurtrières*. Paris, Grasset et Fasquelle, 1998.

4-ouvrages théoriques :

1- Achour, Christiane, Bekkat, Amina. *Clefs pour les lectures des récits, Convergences et Divergences Critiques II*. Alger, Tell, 2002

2- Audisio, Gabriel. *Jeunesse de la Méditerranée*. Paris, Gallimard, 1935.

3- Bachelard, Gaston. *Le récit poétique*, 1957(rée. Quadrige1983).

4- Bachelard, Gaston. *L'Air et les songes*. Paris, 7^{ème} réimpression, librairie José corti, 1985.

5- Brahim, Denise. “*N'zid: quelle naissance?*”. In: Carmen Boustani et Edmond Jouve.dir *Des femmes et de l'écriture. Le bassin méditerranéen*. Paris: Editions Karthala, 2006.

- 6- Braudel, Fernand. *La méditerranée : espace et histoire*. Paris, Flammarion, 1999.
- 7- Charles, Grivel. *Production de l'intérêt romanesque*. Paris, Ed. Mouton, 1973
- 8- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. *Mille Plateaux*, Les Editions de Minuit, 1980.
- 9- Elbaz, Robert. *N'zid ou la mémoire cutanée de Malika Mokeddem*, N. Redouane. Elbaz et Y Bénayoun-Szmidt, Malika Mokeddem. Paris, l'Harmattan. (À paraître).
- 10- Gasparini, Philippe. *Est- il je ?* Paris, seuil, 2004.
- 11- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris, Seuil, 1987.
- 12- Glissant, Edouard. *Le Discours antillais*. Paris, le seuil, 1981.
- 13- Hamon, Philippe. *Le savoir dans le texte*. Revue des sciences humaines, 1975, n° 4
- 14- Le Bris Michel et Izzo, Jean- Claude. *Méditerranées*, Libro, 1998.
- 15- Mitterrand, Henri. *Les titres des romans de Guy des Cars*, in Duchet, Claude, *sociocritique*. Paris, Nathan, 1979.
- 16- Orlando, Valérie. *Ecriture d'un autre lieu: la déterritorialisation des nouveaux rôles féminins*, L'Harmattan, 2000.
- 17- Predrag, Matvejevitch. *Bréviaire méditerranéen* (traduit du croate par Evaine Le Calvé-Ivicevic). Paris, Payot et Rivages, 1995.
- 18- Redouane, Nadjib, *Malika Mokeddem envers et contre tout*. Paris, l'Harmattan, 2003.
- 19- Roland Bourneuf, l'organisation de l'espace dans le roman, *Etudes littéraires*, avril 1970.
- 20- Tardié- jean, Yves. *Le récit poétique*, PUF. Ecriture, 1979.
- 21- Yolande Aline Helm, *Malika Mokeddem, envers et contre tout*. Paris. L' Harmattan. 2000.

5-Dictionnaires et articles :

- 1- Ammi, Kebir. "Ecrivain maghrébin, dites-vous ?". *Expressions Maghrébines*, Vol. 1, No 1, été 2002
- 2- Anzieu, Didier. *Freud et la mythologie*, in nouvelle revue de psychanalyse, n° 01, 1970.
- 3- Duchet, Claude, *Eléments de titrologie romanesque*, in littérature, n° 12, décembre, 1973
- 4- Jean chevalier et Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*, Paris. Ed robert Lafont /Jupiter.2004.
- 5- *Le petit Larousse*, 1998.
- 6- *Le Petit Robert 1*, 2000.
- 7- Malek, Chebel. *Dictionnaires des symboles musulmans*. Paris, Ed Albin Michel, 1995.
- 8- Revue passerelle, Thionville, 1990.

6- sources internet :

- 1-Site Limag : www.limag.fr, l'écriture féminine d'expression française.
- 2-Anne Aubry, "La Mer Méditerranée. Lieu et non-lieu dans N'zid et Mes Hommes de Malika Mokeddem", Carnets I.
La mer... dans tous ses états, janvier 2009, pp. 17-31
www.apef.org.pt/carnet/2009/aubry.pdf.
- 3-www.wikipédia.fr la définition de l'Odysée.
Le symbolisme de la méduse.
- 4-"La mer au plus près-La Méditerranée d'A.Camus revue par M.Mokeddem"
par Ieme van der poele :
www.pagesperso-orange.fr/citmedelamed/site-association-AMM/La+Mer+au+plus+pr%C3%A8s.html :
- 5-l'Odysée d'Homère dans Encarta 2009